

Écriture chorégraphique pour le plateau / pour l'espace public

Vendredi 3 février 2023

Friche de la Belle de mai à Marseille
Accueil studio Accrorap / direction Kader Attou.

Programme :

9h30 Accueil et Café

10h Présentation du syndicat

11h Lancement d'un atelier en groupe.

Sujet : Imaginer une performance que vous pourriez faire dans l'espace public ou, dans un théâtre. Puis voir s'il serait possible ou non de le transposer dans le lieu pour lequel vous n'avez pas conçu cette performance.

Quelle que soit la réponse, expliquer pourquoi, quelles solutions apparaissent ou rendent cela impossible.

13h – 14h Pause déjeuner

14h – 16h Échanges avec les invité.e.s

Partage d'expériences et questionnements sur la base d'une réflexion commune

16h – 17h30 Synthèse des propositions et réflexions

Invité.e.s

- Christine Bouvier, Red Plexus - Marseille (13)
- Rochdy Laribi, Ornic'art - Marseille (13)
- Antoine Le Ménestrel, chorégraphe - Apt (85)
- Isabelle Bazin Mazuel, chorégraphe - Mont Dauphin (05)
- Emmanuelle Pépin, chorégraphe - Nice (06)
- Lisie Philip, chorégraphe - Nice (06)
- Magali Revest, chorégraphe - Nice (06)

Membres du CA Chorégraphes Associé.e.s

- Micheline Lelièvre, chorégraphe et coprésidente - Paris (75)
- Isabelle Magnin, chorégraphe - Toulon (83)
- Lucie Augeai, chorégraphe - Poitiers (86)

Présent.e.s :

Antonino Ceresia, chorégraphe,
Marie-Hélène Desmaris, chorégraphe
Fabio Dolce, chorégraphe
Séverine Gros, Administration pour Antoine le Ménestrel,
Anna Piestch, chorégraphe
François Rascalou, chorégraphe
Julie Trouverie, Administration et Communication
Gilles Vandier, chorégraphe

Dans un premier temps, une présentation du syndicat est faite par Micheline puis un petit moment de pratique et d'échauffement est partagé.

Pour l'atelier, 3 sous-groupes se constituent :

Groupe A

Le processus est de partir d'un objet qui ensuite est pensé dans l'espace public et sur le plateau : une Planche.

Il est ensuite envisagé plusieurs planches : 1,8 X4, peut être transparente.

L'idée se compose de performances chorégraphiques et participatives sous forme de labyrinthe avec 5 stades étapes / 5 lieux / 5 états de corps.

Le spectacle se joue à l'intérieur et extérieur.

L'ensemble du théâtre, du bâtiment peut être mis en jeu, pas seulement la scène.

La question du spectateur, *qu'est-ce que je viens chercher ici ?*, correspond également au nœud dramaturgique du labyrinthe.

A chaque étape, l'expérience est différente avec un état physique divers. L'objet devient une structure kinesthésique, bougé par les danseurs

Jauge de 30 personnes, avec un roulement du public,

Un roulement de chorégraphes : 6 personnes 1 chorégraphe pour chaque étape + 5 danseurs

Groupe B

Déambulation dans l'espace public

Thème : Voiler / Dévoiler.

Ce groupe est parti des verbes eux-mêmes pour avancer sur une proposition.

Espace public pas de boîte noire

Plein de questions se soulèvent sur les paramètres : quel public, quel espace, la question politique...

Thème : visible, invisible, caché, qu'est-ce que ça raconte ? Comment on l'interprète ?

Comment on fait participer le public ?

La contamination fonctionne-t-elle ?

Le public est invité à percevoir ce qui est proposé.

Groupe C

Toute une série de questions a émergé :

- Intrusion dans l'espace et public invité dans un espace : différence majeure

- Combien de temps faut-il pour que le public nous accepte ?

- Laisser du temps au public pour s'approprier

Mais en même temps, impromptu dans l'espace public est aussi une chose intéressante.

- Le guidage du regard dans l'espace public

- le confort du public dans la salle vs dans l'espace public

Le public est captif dans un théâtre

Il en ressort qu'il faut bricoler à chaque site ou est-ce une création réellement *in situ* ?
Les correspondances entre architecture du lieu ou des corps.
Une fois que tout ceci est posé, il est imaginé un Projet autour d'un pont avec une rivière.
Les danseurs habillés en pêcheur, dans l'eau – le public se positionne sur les berges et le pont : changement de point de vue, déambulation.

Partage d'expériences avec les invité.e.s

- Isabelle Bazin Mazuel, - Mont Dauphin (05)

Elle est chorégraphe, danseuse, professeure de danse, directrice du festival de Mont Dauphin, village de 160 habitants, classé au Patrimoine de l'Unesco avec un fort Vauban. Le site est magnifique : entouré de remparts, minéral et végétal, vue 360°
Le festival est construit avec la Délégation du Patrimoine des Monuments Nationaux et le théâtre de Briançon. Rien n'est en intérieur. Les espaces sont choisis par Isa, avec sa sensibilité d'artiste (elle cherche le potentiel de dramaturgie) et d'habitante : espace ouvert au public passant ou création d'un lieu pour l'accueillir
La thématique est la verticalité.

Festival :

2000 spectateurs, 3 jours, 10 spectacles, 45 bénévoles

public : gens du département,

type de représentations : spectacles gratuits + autres spectacles dans des lieux dédiés au spectacle avec billetterie

Elle est adjointe à la culture et à l'événementiel, élue au Conseil Municipal. Cela aide à trouver des pistes de financement. Mais elle ne l'était pas du tout à la création du festival
Une réelle envie de faire qqch

Les choix des compagnies se font en question de la faisabilité lié au lieu.

La place du spectateur pose la question du point de vue, qui a tout son sens sur le site.

- Antoine Le Ménestrel, chorégraphe - Apt (85)

Il est arrivé à la danse par l'escalade libre. Ce qui l'intéresse, c'est le changement de regard, de que permet cette pratique et il a été ouvrier de voies pour des compétitions. Il travaillé avec la Compagnie Roc in Lichen, Laura de Nercy et Bruno Dizien, danse escalade.

Finalement il décide de monter ses propres projets sans différence entre intérieur et extérieur, il fait avec tous les éléments présents et sans décor. L'architecture fait sa partition chorégraphique et un écran sur lequel il se dépose.

Le mur est une frontière, la limite devient son expression, la danse révèle le décor et le monde. Le but est de relier des mondes. Lors du covid, il s'est interrogé avec les artistes qui investissent de plus en plus l'espace public. Il s'est porté candidat au CCN de Grenoble sans succès, pour lui cela aurait été un moyen de créer du lien. Il reconnaît qu'il n'est pas assez institutionnel pour ce type de lieu.

- Emmanuelle Pépin, chorégraphe - Nice (06)

Elle travaille l'écriture instantanée dans les espaces publics : lieux patrimoniaux et parcs naturels. Elle danse dans la non-séparation entre dedans et dehors, la porosité. Elle écoute

le lieu pour l'aider à écrire de manière instantanée. Elle joue avec les couches du temps, comme des sédiments qui sont imprimés dans les espaces. Le lieu indique l'émergence du geste

Expérimenter, explorer, se laisser traverser par ce qui émane de ce lieu

- Magalie Revest, chorégraphe - Nice (06)

Elle vient de la performance transdisciplinaire et elle a vécu en Belgique, où l'espace public et la transversalité des arts se vivent autrement. Elle aime travailler sur le rapport : Territoire intime et extérieur et jouer, avec une dimension participative, en prenant en compte du territoire et de sa population. Elle partage avec nous deux de ses projets : Rebirth + une danse de l'intime, faite dans les appartements, dans les familles puis vers l'extérieur, vers le plateau, puis de nouveau vers l'intérieur...

- Christine Bouvier, Red Plexus - Marseille (13)

Directrice Artistique du festival Préavis de Désordre Urbain à Marseille.

Elle a son bureau à la Friche.

Elle était performeuse dans les pays du Nord et de l'Est, mais elle remarque que ce sont toujours dans les mêmes lieux alternatifs avec un public averti et initié qu'elle joue.

Le projet du festival est au contraire dans une recherche de lieux peu usités pour le spectacle vivant, des lieux de vie et avec de la population non captive, non initiée, avec une dimension populaire.

Elle nous a partagé une expérience d'un solo d'un chorégraphe africain, racontant son histoire de migration. Cela s'est joué dans deux espaces très différents : la friche Belle de Mai et le quartier de la Belle de Mai, où il y a une grande population migrante. La réception autant pour le public que pour l'artiste a été bouleversante.

- Rochdy Laribi, Ornic'art - Marseille (13)

Il a un atelier à la Friche et fait également partir de Red Plexus.

Il est artiste créateur, performeur. Le Collectif Ornic'art est une fabrique transdisciplinaire où le corps est en au centre. Il nous partage son expérience de tournée avec son spectacle Karcher Balade (en lien avec les déclarations d'un président de la République) : traverser l'Europe en 6 semaines avec un projet- 1 lieu par soir et voyage en van avec un collectif d'artistes. Il nous raconte une mésaventure qu'il a dans un pays de l'Est sur une performance dans l'espace public...

- Lisie Philip, chorégraphe - Nice (06)

Chorégraphe et danseuse, elle s'est formée dans un cadre plus institutionnel et sclérosant.

Elle a décidé pour son travail de compagnie d'investir l'espace public : espace avec un horizon, une scénographie déjà existante/ le dehors, croiser les yeux du public, faire du lien, faire corps avec l'espace et les gens du territoire. Son travail engage une physicalité du corps qui entraîne une réaction des spectateurs. Elle dirige également un festival dans l'espace public, à Nice.

- Lucie Augeai, chorégraphe - Poitiers (86)

Elle vient d'un territoire très différent au climat culturel différent, peu de personnes investissent l'espace public. La danse se fait dans les salles de spectacle et sur les plateaux. Son travail a un axe : Danse et voix (répertoire 13^e et 16^e) à cette occasion, ils ont occupés des lieux qui résonnent. D'un autre côté, ils ont mis en place un festival en espace naturel, public famille dans le village où elle vit.

De manière informelle, les participants partagent leurs expériences de ce rapport à l'espace public.

Conclusion

La rencontre a été très riche de propositions.

L'intérêt de ce genre de journée est de permettre à des auteurs de différentes régions et de divers univers de se rencontrer, de partager leurs expériences.

La question du public, de sa place et de la relation qu'on entretient avec lui a été assez centrale chez tout le monde.

Le fait de commencer la journée par une proposition de recherche concrète par groupe a favorisé ces rencontres et a rendu plus concret les points de vue de chacun.

On découvre toujours lors de ces journées du syndicat que les auteurs sont souvent en manque de partage.

Cette journée a rempli cette mission de partage et de rencontre.

Les groupes de travail ont tous opté pour une proposition se déroulant plutôt dans l'espace public, les intervenants présents étant plutôt orientés vers ce type de création.

Ce qui était intéressant était de découvrir la diversité des approches possibles pour des performances dans l'espace public ou en tous cas pas dans celui de la boîte noire.

La journée se termine à 17h30.